

**26<sup>ème</sup> dimanche TO A**  
(Matthieu 21, 28-32)

L'Évangile de ce soir présente donc deux fils. L'un dit « non » et « *s'étant repenti* », il va à la vigne. L'autre dit « oui » et n'y va pas. En fait, dans sa réponse, je ne suis pas sûr que Jésus tranche la question de savoir qui des deux fils « *a fait la volonté du Père* ». Là n'est en effet pas l'intérêt principal. La réponse de Jésus révèle que l'essentiel est de croire en la parole du Père qui invite à travailler à la vigne, c'est-à-dire à nourrir la relation d'Alliance que Dieu ne cesse de proposer à l'humanité. Et celui qui témoigne croire en la Parole et en l'invitation à travailler à la vigne, n'est pas nécessairement celui qui est satisfait de lui, même sur le plan de la pratique et des obligations religieuses. Quel orgueil il y a parfois à se dire : « *moi, je respecte ce que disent les commandements de Dieu et l'Église, je suis en règle* ». Le même ne verra pas qu'il se regarde bien faire, comme la Marthe de l'Évangile, et qu'il est imbu de lui-même, sans vraie compassion envers les autres, fier de ses actes sans reconnaître qu'il est débiteur et que ce qu'il est, il l'est pas pur grâce : « *qu'as-tu que tu n'aies reçu ?* »

En désignant les publicains et les prostituées, Jésus ne veut pas choquer pour le plaisir de choquer. Il invite ses auditeurs pharisiens à sortir de leur torpeur bien-pensante, en fait anesthésiante et étouffante. Celui qui croit qu'il sait mieux, par son savoir et par son éducation, court toujours le risque de manquer le rendez-vous de la vigne et de la relation vitale au Père, préoccupé qu'il est de son savoir et non de sa conversion. La conversion ; c'est entrer dans la relation d'un fils qui répond à l'amour de son Père. Ainsi, pour découvrir ce que signifie être réellement fils, il nous faut aller regarder un troisième fils qui est en filigrane dans la page d'Évangile : Jésus lui-même qui dit « oui » et fait ce qu'il dit. Le portrait du fils par excellence, saint Paul le dessine dans sa *Lettre aux Philippiens* (2, 1-11). Aux origines, le *Livre de la Genèse* rapporte que Satan a réussi à présenter Dieu comme un obstacle à la liberté de l'homme et un dominateur jaloux,

obscurcissant de ce fait son visage paternel. Pour nous guérir de cette approche marquée par le péché, Jésus, le Fils, avec toute sa dignité de Dieu, sa liberté de Dieu, sa richesse de Dieu, sa puissance de Dieu, est entré sans peur dans l'existence humaine. Il s'est fait obéissant, non pas de manière glorieuse, comme il l'est au sein de la Trinité, mais de la manière humble, douloureuse et fragile de l'homme. Ce faisant, Jésus a révélé que l'obéissance et la liberté avancent ensemble et resplendissent en tant qu'Amour.

Une femme, Madeleine Delbrêl, nous éclaire sur cette réconciliation entre l'obéissance et la liberté. Au XX<sup>e</sup> siècle, Madeleine Delbrêl fait d'abord profession d'athéisme avant d'être profondément questionnée par l'entrée de l'homme qu'elle aime chez les Dominicains. A vingt ans, son diplôme d'assistance sociale en poche, elle s'installe avec quelques jeunes femmes, en banlieue parisienne, à Ivry-sur-Seine, municipalité communiste. Il s'agit « *d'y être le Christ* », écrit-elle, et non « *d'y travailler pour le Christ* ». Elle poursuit : « *chaque acte docile nous fait recevoir pleinement Dieu et donner pleinement Dieu. Qu'importe ce que nous avons à faire : un balai ou un stylo à tenir. Parler ou se taire, raccommoier ou soigner. Tout cela n'est que l'écorce de la réalité splendide, la rencontre de l'âme avec Dieu, à chaque minute renouvelée. On sonne ? Vite allons ouvrir, c'est Dieu qui vient nous aimer. Un renseignement ? Le voici, c'est Dieu qui vient nous aimer. C'est l'heure de se mettre à table ? Allons-y, c'est Dieu qui vient nous aimer. Laissons-le faire.* » (*Nous autres gens des rues*, Seuil, 1995, p.67) Pour ce faire, vous mesurez qu'il faut d'abord consentir à soi-même, à son caractère, à ses limites ... S'accepter soi-même dans sa pauvreté est le premier pas de l'obéissance à la vie et au Dieu de la vie. Le Seigneur ne désire pas notre mort mais que nous ouvrons les yeux sur les traces de sa Présence et que nous vivions ! Amen.

Fr. Eric, ofm cap (dimanche 28 septembre 2014)  
(Couvent des Capucins)